

## Le Spengler du 21<sup>ème</sup> siècle

La compréhension pessimiste de l'évolution de Yuval Noah Harari — Partie I

Andreas Neider

Deux ouvrages au sujet de l'évolution humaine, achetés en millions d'exemplaires dans le monde entier et préconisés dans toutes les chroniques littéraires, ont fait fureur en Allemagne aussi depuis 2013 : *Une brève histoire de l'humanité* et *Homo Deus*, de l'auteur israélien Yuval Noah Harari.<sup>1</sup> La contribution suivante jette un regard critique sur ce phénomène.

Yuval Noah Harari, né en 1976 en Israël, a passé sa thèse à Oxford en 2002 et enseigne l'histoire à la *Hebrew University of Jerusalem* [université hébraïque de Jérusalem]. Dans le même temps il fut élève de l'enseignant hindou Vipassana, Satya Narayan Goenka (1924-2013), l'un des enseignants les plus influents de cette forme de méditation bouddhique en Occident. On entrera plus précisément encore dans le détail de cet arrière-plan de Harari — sur lequel il insiste avant tout dans *Homo Deus*, non seulement du fait d'avoir dédié ce livre à Goenka, mais de plus encore en le remerciant aussi de son enseignement dans la méditation vipassana en tant que source d'inspiration principale de ses ouvrages<sup>2</sup> — et de la problématique qui se met à briller de l'accord entre la méditation bouddhique et une compréhension réductionniste-matérialiste de l'évolution ainsi que du pessimisme de civilisation, pour lesquels Harari n'est d'ailleurs pas le seul et unique exemple<sup>3</sup>.

Dans cette revue aussi<sup>4</sup>, les thèses et théories d'Harari n'ont été que positivement appréciées, en consonance avec la louange que la presse mondiale lui a accordée. À cet écho enthousiaste, avec peu d'exceptions<sup>5</sup>, que soit donc ajoutée ici une considération critique avec cet essai en deux parties.

### Le hasard comme principe évolutif

Au commencement d'une *Brève histoire de l'humanité*, Harari s'occupe de la question centrale pour la compréhension de l'évolution de l'être humain de la raison pour laquelle l'*Homo sapiens*, après une immigration en Europe voici quelques 50 000 ans, commença à un moment donné à se mettre à peindre les peintures rupestres de la grotte Chauvet dans le sud de la France ou bien à réaliser les

---

<sup>1</sup> Yuval Noah Harari : *Une brève histoire de l'humanité* (édition originelle 2011), Munich 2017 (23<sup>ème</sup> édition) ; du même auteur : *Homo Deus* (édition originelle 2015), Munich 2017 (10<sup>ème</sup> édition)

<sup>2</sup> « Elle [la méditation vipassana] me vint en aide dans la considération de la réalité comme elle est et dans l'apprentissage de la connaissance du monde. Je pratique cette forme de méditation depuis 15 ans (deux heures par jour) et sans la concentration, la paix et la connaissance qu'elle me procure, je n'eusse pas pu écrire ce livre ». Du même auteur : *Homo Deus*, p.539.

<sup>3</sup> Voir Robert Wright : *Why Buddhism is true. The Science and Philosophical Meditation and Enlightenment*, New York 2017. Wright enseigne dans différentes universités aux USA et a déjà publié dans les années 90 les deux *bestseller* [meilleures ventes] *The Moral Animal* (New York 1984) et *The Evolution of God* (New York 2009). Lui aussi voit son darwinisme réductionniste en accord avec la méditation Bouddhique. Pareillement David R. Loy dans : *A new Buddhist Path. Enlightenment, Evolution and Ethics in the modern World* (Somerville 2015). Loy essaye comme Wright de voir sa compréhension matérialiste de l'évolution en accord avec la méditation bouddhique.

<sup>4</sup> Voir Ulrike Wendt : *Comment l'être humain devient-il divin ?*, dans **Die Drei** 7-8/2017 [Non traduit en français à ma connaissance, *ndt*].

<sup>5</sup> Voir Michel Schmidt-Salomon : *La grande confusion d'Harari*, dans *Humanistischer Pressedienst* du 1<sup>er</sup> août 2017 — [www.hpd.de/artikel/grosse-harari-verwirrung-14664](http://www.hpd.de/artikel/grosse-harari-verwirrung-14664). De même John Sexton: *A Reductionist History of Humankind*, dans *The New Atlantis* n°47, automne 2015 — [www.thenewatlantis.com/publications/a-reductionist-history-of-humankind](http://www.thenewatlantis.com/publications/a-reductionist-history-of-humankind)

sculptures d'hommes-loups dans l'ivoire des cavernes-granges proches d'Ulm.<sup>6</sup> À cet endroit s'ensuit déjà une spéculation typique pour toute sa formation de théorie :

Les êtres humains qui exterminèrent les Néandertaliens, peuplèrent l'Australie et sculptèrent des hommes-loups, pensaient et parlaient déjà comme nous. Si nous rencontrions les créateurs de ces figures d'ivoire, alors ils pourraient apprendre notre langue et nous la leur.<sup>7</sup>

Bien sûr ! Mais d'où Monsieur Harari sait-il cela ? D'où peut-il donc savoir cela ? C'est une pure spéculation, qui ne se fonde sur rien d'autre que des vestiges d'os et de crânes. C'est la même erreur matérialiste qui est courante dans la recherche sur le cerveau, et qui consiste dans la croyance erronée que l'on puisse décrypter à partir des courants électrochimiques et processus imagés ce que pense directement un être humain ou bien ce qu'il rêve dans son sommeil. Ce n'est ni ce ne sera jamais possible, parce qu'entre l'activité psychique de l'âme humaine (*das Seelische*), qui se laisse éprouvée seulement de l'intérieur, à savoir à partir de la perspective de la première personne [le Je, *ndt*], et ce qui relève de la matière qui est parallèlement à la base de cette activité psychique, il existe comme on le sait une « lacune explicative ».<sup>8</sup> La perspective reposant sur la troisième personne, celle aujourd'hui exclusivement pratiquée par une science de la nature, peut donc prouver, relativement à la conscience de l'être humain, qu'un homme rêve directement dans son sommeil, par exemple mais pourtant pas *ce qu'il* rêve.

Emil du Bois-Reymond, l'un des fondateurs du réductionnisme scientifique de la nature au 19<sup>ème</sup> siècle, a carrément déclaré, dans son discours fameux sur les *Sept énigmes du monde*, qu'à de telles questions, comme à celles que posent Harari, au point de départ de toutes ses théories matérialistes, la science de la nature *ne peut pas répondre*. On y dénombre avant tout les trois questions suivantes : « D'où provient la sensation consciente dans les nerfs ? » — « D'où viennent le penser raisonnable et le langage ? » — « D'où provient la « libre » volonté se sentant engagée à faire le bien ? »<sup>9</sup>

Cette « lacune explicative » — jusqu'à présent toujours non comblée par la science d'aujourd'hui, sur laquelle de nombreux biologistes de l'évolution ne cessent de passer allègrement outre, en pensant pouvoir conclure *a posteriori* sur la conscience des premiers êtres humains, à partir des formes

<sup>6</sup> Voir pour cela exemplairement Brian Fagan : *Cro-Magnon. La fin de l'ère glaciaire et les premiers hommes*, Stuttgart 2012 ; Nicolas J. Conrad & Claus-Joachim Kind : *Au moment où l'être humain découvrit l'art. Cavernes glaciaires de l'Alpe souabe*, Darmstadt 2017 ; ainsi que Hermann Parzinger : *Les enfants de Prométhée. Une histoire de l'humanité avant l'invention de l'écriture*, Munich 2014 — Fagan tente d'une manière spéculative et matérialiste d'expliquer l'énigme de la naissance de ces œuvres d'art et avec cela l'origine des facultés spirituelles de cet *Homo sapiens* sans faire preuve de la moindre trace d'une compréhension de l'esprit de l'être humain. — Conrad et Kind, par contre, s'en tiennent à décrire les découvertes faites par eux-mêmes et leurs prédécesseurs de l'université de Tübingen dans une précision admirable, ce pour quoi naturellement on doit être très reconnaissants. Mais ils ne fournissent pas non plus d'explication à la naissance, selon le cas, des nouvelles facultés spirituelles qui surgissent originellement autour des 40 000 ans avant J.-C.. — Parzinger s'en tient par contre à la biologie courante de l'évolution qui adopte la marche en station verticale et l'accroissement du volume du cerveau antérieur comme cause originelle des facultés spirituelles-culturelles, ce qui est correct dans une considération de science naturelle. Mais la raison pour laquelle surgirent la marche en station verticale et le cerveau antérieur agrandi chez *Homo sapiens*, qui furent en retour accompagnés de l'apparition d'un esprit créateur de l'être humain, il peut lui-aussi l'expliquer seulement avec ce satané hasard, ce par quoi il reste donc redevable d'une réponse vis-à-vis de ce positionnement interrogatif central.

<sup>7</sup> Yuval Noah Harari : *Une brève histoire....*, p.331.

<sup>8</sup> L'expression provient de l'Américain Joseph Levine, qui la forgea en 1983 dans : *Matérialisme et qualia : la lacune explicative*, dans *Pacific Philosophical Quarterly* vol. 64, n°4, octobre 1983) et dix ans plus tard dans : *One leaving out what it's like [En oubliant ce qui est semblable]* dans Martin Davies & Glyn W. Humphreys (éditeurs) : *Conscience : Essais psychologiques et philosophiques* (Oxford 1993) a attiré de nouveau l'attention sur ce problème de l'investigation de la conscience. Levine se rattache avec cela à un essai de Thomas Nagel qui, dans *What Is It Like to Be a Bat [Ce qui est comme une chauve-souris]* dans *The Philosophical Review* (vol. 83, n° 4, octobre 1974) qui avait déclaré que l'on ne saurait jamais expliquer scientifiquement un état de conscience de l'intérieur. Ce problème de lacune explicative est aussi caractérisé en américain comme *The hard problem of consciousness [Le problème difficile de la conscience]*.

<sup>9</sup> Voir Emil du Bois-Reymond : *Les sept énigmes du monde*, discours du 8 juillet 1880 dans la séance Leibniz de l'Académie des sciences, dans du même auteur : *Conférences sur la philosophie et la science*, Berlin 1975, pp.159 et suiv.

de crânes et des vestiges d'os — Harari la saute également à pieds joints, ou l'ignore selon le cas. Ainsi bute-t-il en surestimant présomptueusement les possibilités cognitives de la science matérialiste de la nature et en mésestimant les limitations de celle-ci, quoiqu'il semble apparemment les reconnaître :

La naissance des formes nouvelles du penser et de la communication dans le laps de temps qui débuta voici quelques 70 000 ans et s'acheva voici quelques 30 000 ans, est caractérisée comme une révolution cognitive. Quel fut le déclencheur de cette révolution ? *Cette question ne se laisse pas répondre.*<sup>10</sup>

Ah ! et donc pourtant pas ! Mais que s'ensuit-il ?

La théorie la plus courante part du fait que des mutations fortuites ont reconfiguré le « cablage » [choix et guillemets du traducteur pour *Kabel, ndt*] nerveux dans le cerveau d'*Homo sapiens* et que celui-ci a donc été capable d'apprendre pour cette raison à penser d'une manière qui n'avait jamais existé jusque-là et de communiquer sous une forme langagière toute nouvelle. [...] *Pour autant que nous puissions en juger aujourd'hui, ce fut là un pur hasard.*<sup>11</sup>

Peu s'en faut qu'on en reste déconcerté, lorsqu'on examine plus en détail cette manière d'argumentation sur laquelle se fonde toute la tirade haineuse d'Harari contre l'être humain et sa culture, car elle repose sur une pure spéculation et sur l'incapacité de reconnaître les limites des sciences naturelles matérialistes. Autrement dit : Harari est lui-même victime de cet orgueil matérialiste scientifique qu'il attaque aussi violemment à bon droit. Mais il ne remarque pas cette « poutre » dans son œil, voire il n'en vient même pas une fois à l'idée que pour la question de l'origine de la révolution cognitive, il pût y avoir une autre explication, pour préciser, un explication prenant en compte la dimension d'esprit et d'âme de l'être humain, qui ne peut que résulter justement d'un complément de science spirituelle de la manière de voir relevant purement des sciences de la nature.

Les sciences naturelles naturalistes ne peuvent pas d'elles-mêmes découvrir un accès à l'esprit et à l'âme, parce que ceci n'est possible qu'au moyen d'une démarche spirituelle, ou selon le cas fondée sur la vie de l'âme.<sup>12</sup>

### **Le reniement de l'esprit**

Venons-en à présent véritablement à la préoccupation de Harari : la lutte contre l'idéal humaniste et son anéantissement. Harari considère le développement de l'âme et de l'esprit de l'être humain et de l'humanité comme les miasmes d'un développement cervical génétiquement faussement programmé, telles des imaginations et bulles d'orgueil d'un individu humain qui se surestime de manière outrancière, qui ont pourtant amener dans l'évolution un enchaînement fatal de constructions destructrices dirigées finalement contre lui-même. Au nombre de ses phénomènes les plus importants, il compte toutes les religions et se détachant finalement de celles-ci toutes les conceptions du monde caractérisées comme relevant de « l'humanisme ».

Tout d'abord Harari y poursuit la large diffusion d'*Homo sapiens*, après la révolution cognitive d'il y a 50 000 ans qui le mène jusqu'en Australie et sur les continents américains. Lisons les accusations d'Harari dans le texte :

Avec l'extinction de la méga-faune australienne, *Homo sapiens* laissa derrière lui sa première trace nette sur cette planète. Lui succéda pourtant une plus grande catastrophe

<sup>10</sup> Yuval Noah Harari : *Une brève histoire...*, p.34. (Soulignement en caractères italiques de A.N).

<sup>11</sup> *Ebenda*. (Soulignement en caractères italiques de A.N).

<sup>12</sup> Harari se contredit aussitôt lui-même en renvoyant aux limites décrites et en insistant nettement que le fait que « nous ne saurons jamais si ces spéculations [sur la signification des peintures rupestres de Lascaux] concordent ou pas. Il s'agit d'un genre de test de Rohrschach, qui en dit plus sur les préjugés du scientifique moderne que les représentations de croyances des chasseurs et cueilleurs de l'âge de pierre. — l'endroit cité précédemment, p.76.

environnementale encore sur le double continent américain. [...] Lorsque nous prenons ensemble la mort massive des espèces en Australie et en Amérique et que nous y ajoutons celles que l'Europe et l'Asie ont exterminées (sans oublier les autres espèces humaines), alors nous constatons bien que l'être humain avisé fut la plus grande catastrophe dont furent frappés le monde animal et le monde végétal.<sup>13</sup>

Plus on avance loin dans la lecture, davantage se dévoile au lecteur le point de vue méphistophélique, au fond, de Harari, qui ne voit, dans tout ce que l'être humain a produit de culturel et de technologique, que le mauvais côté et tout cela étant encore caractérisé comme un simple hasard génétiquement conditionné. L'imgo Harari, sortant de sa chrysalide, se révèle avec tout cela comme un défenseur purement réductionniste-matérialiste d'un pessimisme post-moderne qui — comme pour Schopenhauer au 19<sup>ème</sup> siècle — s'associe à un arrière-plan bouddhique.

Mais ici, on s'interroge déjà : si la naissance de *Homo Sapiens* fut un hasard génétique, celle de toutes ces espèces-là, sur l'anéantissement desquelles Harari s'excitent tant, n'en fut-elle pourtant pas un aussi? Comment une évolution se fondant sur le principe du hasard devrait-elle autoriser en effet un autre principe que la loi de sélection formulée par Darwin de la « survie du plus fort » ? Si je dis « A », alors en suivant Darwin, je dois aussi dire « B », c'est-à-dire : une mutation fortuite est compensée par la sélection. Toutes deux, vues à partir du point de vue matérialiste, sont les facteurs décisifs pour une explication de la vie sur la Terre.

Et avec cela nous en arrivons au gain principal que l'on peut retirer de l'étude de la conception pessimiste du monde de Harari : cette forme d'enchaînement d'argumentations réductionnistes révèle, encore bien plus nettement que les théories de Darwin et de Haeckel au 19<sup>ème</sup> siècle, les contradictions et limites d'une compréhension matérialiste de l'évolution. Sans un esprit qui s'exprime ou selon le cas, transparait en agissant et existant sans doute dans ces facteurs purement matériels, la vie sur la Terre n'a plus aucun sens, ni aucun but. Un tel esprit qui s'exprime dans ces données matérielles et qui est agissant dans l'évolution humaine, Harari le dénie, car il ne le connaît tout simplement pas du tout, ce par quoi sa construction matérialiste et avec lui la base de son accusation est rendue en tout premier lieu possible. Les représentants d'un tel esprit humain, les humanistes, se retrouvent donc aussi au centre de l'accusation de Harari, comme nous le verrons encore aussi.

La question c'est naturellement de savoir comment et si un tel esprit se laisse donc observer agissant dans l'évolution humaine comme on l'affirme ici. La réponse peut être affirmative, en effet, car avec la méthode de science spirituelle développée par Rudolf Steiner, une telle capacité d'observation, que tout être humain est en situation de posséder, peut être formée.<sup>14</sup> On examinera encore plus précisément ce point dans la seconde partie de cet essai.

### **Apologiste du mouvement *vegan* [végétalien]**

Dans son violent combat contre l'esprit de l'être humain, Harari se renforce, outre que dans d'autres absurdités, pour la théorie selon laquelle la cause originelle de la révolution agricole n'eût pas été l'intelligence humaine mais au contraire, elle se trouve dans les prédispositions mêmes de la nature

<sup>13</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.92 & 96.

<sup>14</sup> Christoph Hueck a exposé d'une manière convaincante cette méthode dans son ouvrage : *L'évolution dans le double courant du temps. L'élargissement de la doctrine évolutive des sciences de la nature par la vision intuitive immédiate du connaître* (Dornach 2012). Voir aussi d'autres essais : « *Tout ce qui est inférieur, s'est développé à partir de ce qui est supérieur* » — *La conception de Rudolf Steiner de l'évolution de l'être humain et de l'animal* — I dans **Die Drei** 10/2017 et « *On doit connaître la nature à partir de l'être humain* » — *La conception de Rudolf Steiner de l'évolution de l'être humain et de l'animal* — II dans **Die Drei** 11/2017 [Tous deux traduits en français et disponibles sans plus auprès du traducteur *ndt*]— Pour la biologie actuelle de l'évolution, l'Américain Thomas Nagel, dans son ouvrage paru en 2013, *Esprit & Cosmos : pourquoi la conception néo-darwiniste de la nature est aussi bonne que faussement sûre* (Berlin 2013) a attiré l'attention sur une composante spirituelle active dans la nature qu'il caractérise selon les quatre causes princeps d'Aristote *causa finalis*. La téléologie aristotélicienne qui parle de l'être humain comme d'une « entéléchie », à savoir comme d'une entité ayant son but en soi, est devenue depuis en Amérique un point de débat important dans la confrontation avec le néodarwinisme. Voir à ce sujet la recension de cet ouvrage par Christoph Hueck sous [www.anthroposophie-als-gesiteswissenschaft.de/thomas-nagel-geist-und-kosmos-2013/](http://www.anthroposophie-als-gesiteswissenschaft.de/thomas-nagel-geist-und-kosmos-2013/)

[Il faut rappeler que tout raisonnement finaliste, exposé à la manière d'Aristote dans une thèse scientifique aurait pu vous en coûter le refus par un jury en biologie à l'université des sciences et technologie de Lille ou à Paris dans les années 80 du siècle dernier : notre époque à ceci de merveilleux qu'en s'accélégrant ainsi elle vous permet de vous rendre compte de ce à quoi vous avez échappé avant même l'heure de votre mort ! *ndt*]

des plantes cultivées par l'être humain : « Les coupables en furent une poignée d'espèces végétales, par exemple, le blé, le riz et la pomme de terre. En réalité ce furent celles-ci qui domestiquèrent *Homo sapiens* et non l'inverse »<sup>15</sup> Et comment Harari explique-t-il cette « volonté » intervenant soudainement dans l'évolution comme celle du blé ?

La monnaie de l'évolution n'est ni la faim ni la peine, mais au contraire l'ADN [!, *ndt*]. De la même façon qu'un succès économique permet de placer des dollars sur un compte en banque, la réussite évolutive d'une espèce se laisse mesurer au nombre de ses molécules d'ADN existantes. S'il ne reste pas d'ADN, l'espèce est éteinte. [...] Si une espèce peut renvoyer à beaucoup de molécules d'ADN, elle est [évolutivement, *ndt*] un succès et prospère. Ainsi fonctionne l'évolution agricole, souligne-t-il : elle nourrit plus d'êtres humains, quand bien même dans de mauvaises conditions. [...] Personne ne s'est consciemment décidé pour cette opération d'échange. Les êtres humains ne votent pas sur la révolution agricole. Ils tombent dans un piège.<sup>16</sup>

Et dans ce style il va plus loin. Harari opère au plus tard à cet endroit où il compare l'évolution du blé avec une entreprise économique, avec le principe de la *main invisible*<sup>17</sup> introduit par le théoricien économique du 18<sup>ème</sup> siècle, Adam Smith. Derrière les théories d'Harari de révolution agricole et les « chemins erronés » adoptés pour la sélection des plantes de culture et animaux, dans lesquels l'humanité se fût engagée, selon ce qu'il pense, se dissimule, en y regardant de plus près, le mouvement des « religions de l'alimentation » qui deviennent de plus en plus populaires du végétalisme et des anti-céréalistes. C'est exactement ici les manières de voir misanthropes jugeant fondamentalement négative et pessimiste la révolution agricole qu'activent de nombreux végétaliens et jeunes des religions alimentaires renonçant à toute nourriture céréalière comme le « mouvement paléo ».<sup>18</sup> Et bien sûr Harari est aussi lui-même végétalien et renonce à toute nourriture d'origine céréalière. Avec cela l'imago Harari [sortant de sa chrysalide bouddhique, *ndt*] se révèle de plus en plus comme luttant contre tout progrès. Car il reporte l'exemple du blé qui est censé pour lui devenir un « piège de luxe » de plus en plus grand pour les êtres humains, à présent sur tout le développement technologique incluant l'informatisation et conjure, sur l'arrière plan d'une manière la plus absurde qui soit, l'image idéale des « chasseurs et cueilleurs » vivant librement, paisiblement et heureux [et tous nus... *ndt*], qui ne connaissaient pas encore ces progrès. Selon la conviction d'Harari, l'humanité marche lourdement vers un « piège de luxe » par le pouvoir de la *main invisible* de l'évolution. Harari se bat, si l'on voulait exprimer cela d'une manière théologique, contre le problème pour lui insoluble du « péché originel ». Il voit à l'œuvre dans tous ces contingences évolutives non seulement une *main invisible*, mais encore finalement le « Diable ». Et dans cette mesure il s'accuse finalement et proprement lui-même — pour préciser cet esprit méphistophélique, à partir duquel toute la philosophie de l'histoire de Harari est rédigée. C'est au plus tardivement à cet endroit que devient visible à tout un chacun ce sur quoi repose le succès mondial de ses idées : c'est sur le pessimisme

<sup>15</sup> Yuval Noah Harari : *Une brève histoire...*, p.105.

<sup>16</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.108 et suiv. [Je suis étonné de voir une telle vision de l'ADN qui est en fait une molécule plutôt inerte dans la cellule que diverses protéines enzymatiques très actives, par contre, dupliquent et traduisent en ARN et d'autres protéines « lisent » ces ARN et « fabriquent » les protéines constitutives et dynamiques de la vie cellulaire. Je pense qu'Harari n'a pas du tout compris l'interaction dynamique ADN –Protéines à la manière d'un biochimiste matérialiste. *ndt*]

<sup>17</sup> Smith avait expliqué en 1776 — dans son plus fameux traité d'économie politique *The Wealth of Nations* — le bien-être et l'évolution supérieure d'une économie politique par l'action d'une *main invisible*, à l'occasion de quoi ce qui est contesté c'est le fait de savoir s'il y a un principe religieux derrière cela. [Le concept de « *main invisible* » ici n'a rien à voir avec celui de la « *main occulte* », tout aussi invisible bien que palpable, si je puis dire, par exemple dans les groupes d'études ou de réflexions ou encore de méditations. *ndt*]

<sup>18</sup> Voir Dr. David Perlmutter : *Bête comme du pain. Comment le blé détruit insidieusement votre cerveau* (Munich 2014) ainsi qu'une œuvre standard de la Paléo-alimentation qui prend comme exemple celle des chasseurs et cueilleurs de l'âge de pierre de Heidrun Schaller : *La paléo-révolution : en bonne santé par l'alimentation en accord avec notre héritage génétique* (Leipzig 2015). Il s'agit ici pareillement d'éviter toute alimentation animale, mais aussi de renoncer à toutes céréales au sens de l'époque des chasseurs et cueilleurs de l'âge de pierre voici plus de 10 000 ans.

de la culture, adapté au 21<sup>ème</sup> siècle, tel que l'avait rendu populaire déjà Oswald Spengler par son *Déclin de l'Occident*, après la première Guerre mondiale.<sup>19</sup>

La comparaison avec le *Déclin de l'Occident* de Spengler est utile dans la mesure où ce que Rudolf Steiner a mis en exergue d'une manière si pertinente dans son commentaire sur l'œuvre de Spengler concerne justement aussi Harari : « un penser brillant et abstrait, qui ressent de l'angoisse face à lui-même ». <sup>20</sup> Or c'est exactement ainsi que l'on pourrait caractériser l'œuvre de Harari, sinon que chez lui l'angoisse s'intensifie en une sorte de haine de soi, qui s'adresse à tout ce que l'esprit humain a jamais produit — sans remarquer qu'il fait cela avec justement cet esprit-là, qu'il diabolise tout au long de ses deux ouvrages.

Nous voyons donc dans la manière de voir l'évolution du pessimisme culturelle de Harari le représentant paradigmatique direct d'un esprit du temps qui n'est percé à jour réellement de manière critique que par un tout petit nombre d'êtres humains du fait qu'il correspond à maints égards au *common sense* [« sens commun », en anglais dans le texte, *ndt*]. Cela vaut donc la peine, à l'exemple de Harari, d'examiner plus en détail l'esprit du temps à la loupe de ce Spengler du 21<sup>ème</sup> siècle.

### Un anti-humanisme

Faute de place nous ne pouvons pas entrer dans l'ensemble des théories et affirmations ultimes inconséquentes de Harari et nous devons ici nous limiter aux idées centrales de ses deux ouvrages. En font partie avant tout sa compréhension de la religion et de l'humanisme. Dans son chapitre sur l'origine et l'absurdité des religions, Harari en vient à parler de trois types d'humanisme qui, selon son opinion, représentent la forme moderne de la religion, « l'humanisme libéral », « l'humanisme socialiste » et « l'humanisme évolutionniste ». <sup>21</sup> Tous les trois ont la vision intuitive suivante en commun : « *L'Homo sapiens* dispose d'une nature unique et sacrée qui se distingue fondamentalement de la nature de tous les autres êtres et phénomènes. Le plus grand bien est le bonheur de l'être humain. » <sup>22</sup> Cette position de premier rang, inhérente à ce que Harari appelle un « humanisme libéral », repose sur l'esprit de l'être humain, ou selon le cas sur ce que l'humanisme caractérise comme l'individu humain dont la dignité, ainsi par exemple comme dans la Constitution de la République Fédérale d'Allemagne, passe pour être « intangible ». Mais Harari conteste cet esprit et donc toute forme d'humanisme libéral lui apparaît blâmable, justement parce qu'échoit de ce fait à l'être humain, en effet, la position de premier rang à l'intérieur de l'évolution et de la nature qu'il a mise à profit de manière perverse pourtant, pour le préciser pour l'anéantissement ou la soumission de tous les êtres vivants.

« L'humanisme socialiste » par contre, Harari ne l'attribue pas, en vertu de la nature humaine, à l'être humain individuel, mais plutôt au collectif, ou selon le cas à l'humanité dans sa totalité dont résulte la protection de l'égalité de tous les représentants de *Homo sapiens*. Cette manière de voir, Harari la caractérise comme une renaissance de la vision intuitive monothéiste, que toutes les âmes ont été créées semblables par Dieu. Et survient à présent son affirmation qui est bien la plus audacieuse et qui conduit dans le même temps elle-même à l'absurde :

La seule et unique secte humaniste qui ait répudié le monothéisme traditionnel, c'est l'humanisme évolutionniste dont les représentants le plus connus étaient les nationaux-socialistes [!]. [...] Ceux-ci furent fortement influencés par la théorie de l'évolution. Au contraire des deux autres sous-groupes humanistes, ils ne tenaient pas la nature humaine pour universelle : ils voyaient beaucoup plus les êtres humains comme un espèce capable de transformations, qui peut se développer ultérieurement en bien ou en mal. Plus exactement formulé, l'être humain peut muter en sur-homme ou en sous-homme. Le but

<sup>19</sup> Voir le commentaire remarquable de Rudolf Steiner sur le *Déclin de l'Occident* dans : *L'idée du goetheanum au beau milieu de la crise culturelle actuelle (GA 36)*, Dornach 1961, pp.81 et suiv. dans lequel Steiner renvoie au fait que c'est une « fuite hors du penser » qui pousse Spengler dans son pessimisme de la culture à ne pas pouvoir voir les possibilités de développement du penser.

<sup>20</sup> À l'endroit cité précédemment, p.90.

<sup>21</sup> Yuval Noah Harari : *Une brève histoire...*, pp.281 et suiv..

<sup>22</sup> *Ebenda*.

le plus élevé des nationaux-socialiste consistait à préserver l'humanité du déclin et de faciliter son développement.<sup>23</sup>

Harari ne remarque même pas surtout le non-sens de toute sa construction. Placer le national-socialisme comme une sorte déterminée d'humanisme à un degré correspondant à « l'humanisme libéral » — et donc aux représentants desquels appartirent en effet particulièrement des humanistes persécutés par le national-socialisme comme Erich Fromm ou Viktor Frankl — avec cela au plus vrai sens du terme, on en reste baba. À bon droit, Michael Schmidt-Salomon, — malheureusement le seul et unique critique perspicace de la campagne de Harari contre l'humanisme — remarque à ce propos :

Les mobiles évolutionnistes dans l'idéologie nazie ne reposaient pas, bien entendu, sur « la » théorie de l'évolution, mais au contraire sur une interprétation dénaturée à un très haut degré de la même. L'idée nazie de la « lutte de tous contre tous » contredisait diamétralement les connaissances que Darwin avait présentées, avant tout dans sa seconde œuvre principale sur la théorie de l'évolution *La descendance de l'être humain*. À cette époque, Darwin avait déjà montré au travers d'innombrables exemples, [...] que l'amour, la sollicitude, la disposition à coopérer, l'altruisme et la bienveillance, sont des stratégies évolutives couronnées de succès. (...) L'image du monde des nazis n'était ni « humaniste » ni « évolutionniste ».<sup>24</sup>

Schmidt-Salomon attire l'attention par ailleurs sur le fait que le concept « d'humanisme évolutionniste » a une tout autre signification, qui lui fut imprégnée déjà au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle par Julian Huxley, l'important biologiste de l'évolution et premier secrétaire général de l'UNESCO. Huxley entendait là-dessous une compréhension constamment évolutive, qui continue à se développer de l'être humain, ne reposant pas sur des idéologies ou des dogmes — dans le plus vif contraste avec l'idéologie radicalement autoritaire, dogmatiquement rigidifiée du « Reich de mille ans », est donc à peine pensable ».<sup>25</sup>

Dans la seconde partie nous aborderons le problème de la liberté du vouloir chez Harari, son arrière-plan bouddhiste, son propos « d'extermination de l'humanité » ainsi que sur sa position vis-à-vis du transhumanisme, qui se retrouve avant tout dans son second ouvrage *Homo Deus*. Ensuite nous interrogerons une manière de voir qui tente de percevoir en tout être humain un « élément divin dissimulé »<sup>26</sup> et avec cela nous jetterons un coup d'œil sur le principe agissant dans l'évolution de l'être humain.

**Die Drei 5/2018.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Andreas Neider** est né en 1958, étude de philosophie, d'ethnologie, d'histoire et de science politique à Berlin. Dix-sept ans d'activité aux Éditions *Freies Geistesleben* d'abord comme lecteur, puis en tant qu'éditeur. Depuis 2002, directeur de l'agence culturelle « *D'être humain à être humain* ». Depuis 12 ans organisateur du congrès de formation annuel de Stuttgart. Référent pour la pédagogie des médias dans la formation des enfants et adolescents, ainsi que pour la recherche et le développement anthroposophiques. En 2015, co-fondateur de l'académie AKANTHOS pour la recherche et le développement anthroposophiques à Stuttgart. Dans ce cadre, organisation de congrès sur le sujet de la méditation en Orient et en Occident. De nombreuses publications aux éditions *Freies Geistesleben*, dernièrement : *L'être humain et le mystère du temps*. Pour une compréhension du temps dans l'œuvre de Rudolf Steiner. Éditeur de nombreux volumes à thèmes tirés de l'œuvre de Rudolf Steiner : entre autre : *Méditation et attention*, *Les Chakras* et *la Mémoire, souvenir et oubli*. L'auteur se tient à disposition pour des conférences et séminaires.

Autres informations sous [www.andreasneider.de](http://www.andreasneider.de)

Contact : [aneider@gmx.de](mailto:aneider@gmx.de)

<sup>23</sup> À l'endroit cité précédemment..., p283. [De fait les nazis considéraient les Polonais, par exemple, pour des *Untermenschen*, des sous-hommes.ndt]

<sup>24</sup> Voir note 5.

<sup>25</sup> *Ebenda*.

<sup>26</sup> Rudolf Steiner : *Que fait l'Ange dans notre corps astral* dans du même auteur : *La mort métamorphose de la vie* (GA 182), Dornach 1996, p.145.